

Professionaliser les étudiants grâce aux universités d'été

Les Summer Universities font leur retour!

En juin dernier, la Haute Ecole de la Santé La Source, en collaboration avec la Haute Ecole de Santé de Vaud, a organisé une université d'été après une interruption de deux ans due à la pandémie. Des étudiants de quatre continents y ont participé. Tour d'horizon.

Texte: Corinne Borloz

Chaque été depuis 2010, la Haute Ecole de la Santé La Source et la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV), ensemble ou à tour de rôle, organisent une université d'été internationale: la Summer University (SU). Celle-ci se décline sur 21 ou 30 jours autour d'un thème infirmier. En 2023 ce fut Disaster Readiness: Serene Awareness. Le financement est en grande partie assuré par la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur du Canton de Vaud (DGES) et les deux écoles vaudoises. Le programme a repris cet été après deux ans d'interruption dus à la covid. Il a rassemblé des participants de quatre continents: PSG College, Coimbatore, Inde; Poly U, Hong Kong; Connell Nursing School of Boston College, Boston; Université Saint Joseph, Beirut ainsi que les

Suisses de La Source et HESAV. Voici quelques objectifs de ces jours d'échanges:

- 1) Définir les termes liés aux catastrophes.
- 2) Travailler sur des catastrophes ayant touché les pays des participants et capitaliser sur les acquis et apprentissages qui en ont résulté.
- 3) Identifier les conceptions erronées et leurs effets sur les représentations.
- 4) Construire le rôle et le positionnement d'un jeune professionnel par rapport à une catastrophe à partir des positionnements des institutions internationales, nationales et régionales impliquées.
- 5) Comprendre les dilemmes et défis engendrés par les différences culturelles des individus impliqués.

- 6) Travailler efficacement et respectueusement en équipes interculturelles.

Deux axes se rejoignent pour répondre aux besoins de formation:

- 1) Les complémentarités des différentes manières de préparer, atténuer ou reconstruire face à une catastrophe, présentées par les étudiants de chaque pays et discutées par le collectif.
- 2) Les apports théoriques de spécialistes et d'experts, acquis et intégrés par des visites d'institutions, des cours, des lectures pré-requises, des simulations interprofessionnelles et des situations d'exercices sur table.

S'y ajoute l'immersion dans la vie estudiantine vaudoise, gérée par les étudiants ambassadeurs suisses qui organisent des tournois sportifs, des baignades, des visites de lieux emblématiques, des dégustations de spécialités et des expéditions initiatiques. En pratique: des échanges, un travail de déconstructions, de constructions, des incompréhensions, des frustrations, des rires, des solutions, des idées innovantes, des échanges culinaires et des exclamations dans cinq langues différentes; bref une ambiance du tonnerre. Vu ainsi, cela peut paraître un camp de vacances: il n'en est rien. L'expérience d'avoir été un étranger quelque part change un soignant à tout jamais car chacun mesure la vulnérabilité due au manque de connaissance des codes, des comportements; la maladresse dont il ou elle peut faire preuve en voulant bien faire. Pour une partie des étudiants, il s'agira de leur seule expérience hors de leur continent ou même de leur région. Même si l'effet n'est pas immé-



Venus des quatre coins du monde, les étudiants ont eu l'occasion de visiter la caserne des pompiers de Genève au mois de juin dernier.

Lorsque les soins infirmiers sont prodigués hors de l'hôpital



Cindy Da Costa Tavares

30 ans, travaille en tant qu'infirmière au sein de la Ligue pulmonaire neuchâteloise. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

diat, même si une expérience d'immersion n'est que le début, le raccourci pour convoquer cette expérience est dessiné: les prémisses des compétences (inter) culturelles infirmières – qui ne sont pas des compétences acquises une fois pour toutes – sont en voie d'installation. Tout comme une nouvelle application sur notre téléphone portable, ces compétences nécessiteront des mises à jour, l'abandon de programmes obsolètes et cela tout au long de notre carrière et même de notre vie.

Un programme de SU est un immense travail de planification, de paperasserie administrative, de pédagogie adaptée à des groupes non-homogènes, de cadrage culturel – et les distances parcourues par les étudiants produisent du carbone. Nous y sommes sensibles et c'est pourquoi nous réfléchissons à l'étude des compétences (inter)culturelles sur une cohorte afin de vérifier, par des outils validés, une plus-value empiriquement constatée et d'évaluer sa durée.

Des collaborations inter-institutions (recherches, publications) se créent à chaque SU grâce à l'immersion des professeurs et intervenants locaux et étrangers qui enseignent et encadrent les étudiants. Ces projets perdurent bien au-delà de la période d'échange.

Notre institution est en transition, nous passons de mobilité internationale à internationalisation des études, des solutions innovantes et moins productrices de carbones sont mises en œuvre: des Blended International Programs (BIP), des programmes avec des universités partenaires atteignables en train, des travaux communs réalisés par réunions virtuelles et bien d'autres.

Chacun d'entre nous, étudiant, assistant de projet, enseignant, intendant et toutes les équipes impliquées, est prêt à s'investir sur le champ pour ces expériences si enrichissantes. Voir les étudiants se professionnaliser en entretenant une curiosité face au Monde, aux Autres; voir des doutes se dissiper et d'autres survenir; voir des stéréotypes disparaître ou être utilisés à bon escient, toutes ces choses qui nous donnent confiance en l'avenir de notre profession et nous rendent: Proud to be a nurse!

L'auteure

Corinne Borloz Doyenne aux affaires internationales, Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, Lausanne
Contact: c.borloz@ecolelasource.ch

J'ai dernièrement été amenée à commencer un accompagnement auprès d'une famille dans le domaine des soins palliatifs pédiatriques à domicile. Cette expérience complexe nécessite que je m'appuie sur des connaissances acquises au cours de mes formations et pratiques professionnelles, tout en développant des compétences approfondies spécifiques en lien avec les maladies pédiatriques rares associées à une défaillance respiratoire. Cet accompagnement demande un mélange unique de compétences techniques, autonomes, éducatives, émotionnelles et relationnelles.

Il faut une capacité à travailler en équipe pluridisciplinaire à domicile – physiothérapeute, diététicienne, infirmière pédiatrique généraliste, pédiatre – ainsi qu'une mise en lien avec l'équipe médico-soignante hospitalière; du point de vue technique, je dois trouver du matériel spécifique à la physiologie de l'enfant et adapté aux besoins et à la compréhension des parents.

J'assure la coordination avec le fournisseur d'électricité pour garantir une bonne sécurité des prises électriques à domicile. Pour ce qui est de l'autonomie: je dois gérer certaines situations d'urgence et fournir des soins et conseils appropriés en dehors de l'environnement hospitalier. Pour la partie éducative, il s'agit de former et d'accompagner, en collaboration médico-soignante, les parents aux divers résultats en lien avec la capacité respiratoire.

Et pour terminer, en matière relationnelle, il faut être en mesure de soutenir et rassurer la famille au long du processus, d'être à l'écoute des préoccupations et des besoins des parents.

C'est l'une des situations cliniques qui m'ont amenée à prendre conscience de l'importance des soins extra-hospitaliers. Je découvre et applique les différentes compétences nécessaires afin de prodiguer des soins de qualité à des patients et familles à domicile, pour ainsi permettre à chaque individu de choisir sa trajectoire de soin.



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com